

Discours de rentrée 2005-2006

I L'homo senectus

Du coup pour la première fois, nous savons répondre à la question de l'humanisme : qu'est-ce que l'homme ? Cette bête qui refuse de savoir qui elle est, parce que toute sa fortune consiste justement à l'ignorer (Michel Serres).

C'est à la rencontre de cette bête à laquelle, pourtant, Socrate donna le conseil *Connais-toi toi-même*, mais qui refuse obstinément d'apprendre qui elle est ou qui ne veut pas être ce qu'elle est, que nous allons nous rendre aujourd'hui. Rejoignons-la tout d'abord dans son passé. Les journaux récents qui parlent de la proximité du génome de l'homme et de celui du singe, nous y invitent.

Singe : animal arboricole qui se sent également très à l'aise dans les arbres généalogiques (Ambrase BIERCE).

Rassurez-vous, nous n'allons pas remonter jusqu'à Tumaï (sept millions d'années, c'est beaucoup trop) ni même jusqu'à Lucy (3,2 millions d'années, c'est encore beaucoup).

Nous allons seulement saluer au passage, mais sans entrer :

- *L'homo habilis* d'il y a 2 000 000 d'années.

Il avait déjà l'âme d'un artisan : il fabriquait des outils, rudimentaires certes, mais des outils quand même dont il se servait pour découper les charognes qu'il dévorait à belles dents. Oui, *L'homo habilis* découpait déjà sa viande. C'est le début de la victoire des molaires sur les canines.

- *L'homo erectus*, tout de même deux fois plus jeune, à qui on ne doit plus dire *tiens-toi droit* - encore que le fait ne soit pas établi - et qui a été le premier à se brûler les doigts, puisqu'il maîtrisa le feu. C'est là le début d'une grande aventure : *L'homme est le seul animal qui fasse du feu, ce qui lui a donné l'empire du monde* (Antoine de Rivarol).

- *L'homo sapiens*, artiste peintre à Lascaux et dans la grotte de Chauvet, il y a de cela 120 000 ans. Il pratiquait le culte des morts. En quelque sorte, il allait sur les

tombes. Voilà une habitude qui se perd !

- *L'homo sapiens sapiens*, notre ancêtre à tous, vivait à la même époque que *L'homo sapiens* mais les deux n'ont jamais prétendu se serrer la main. Le plus sage des deux (*le sapiens sapiens*) dont l'homme de Cro-magnon, véritable Rambo de la préhistoire, est un représentant authentifié, est venu à bout de l'homme de Néanderthal seulement une fois sage. Quand on nous dit que tout est dans la tête ! *Il vaut mieux une tête bien faite qu'une tête bien pleine*, disait Montaigne, et il ne faisait pas de publicité pour les coiffeurs !

L'homo sapiens sapiens a connu l'âge de la pierre (le néolithique de 6 000 à 2 000 ans av. J.-C.), l'âge du bronze (de 2 000 à 700 ans av. J.-C.), l'âge du fer qui a duré jusqu'à l'avènement de notre ère. Celui qui, alors, voulait battre le record de longévité devait vivre plus de 45 ans.

Nous resterons beaucoup plus longtemps chez celui qu'on appelle déjà *L'homo senectus*. Il porte bien son nom car on peut lui prédire *qu'il fera de vieux os*. Avec lui, nous rejoignons l'homme de notre temps.

II Qu'est-ce que l'homo senectus a de particulier par rapport aux autres homines ?

Au zoo, écrit Emil Michel Cioran, *tous les animaux se tiennent convenablement, à l'exception du singe. On sent que l'homme n'est pas loin*. Il écrit cela de l'homme d'hier et de celui d'aujourd'hui. Vous pouvez appliquer la sévérité de ce jugement aux jeux du cirque, aux corridas, et même à certains matchs de football et vous exprimerez la même idée. Celui qui prétend le contraire ne regarde certainement jamais la télévision.

Tout homme est mon frère tant qu'il n'a pas parlé. La phrase est de Jean Rostand. Elle restera partiellement vraie encore longtemps. Mais il y a, heureusement, aussi des hommes qui font honneur à l'homme.

Une chose est certaine : il faut beaucoup de temps pour que des changements notables apparaissent au niveau des comportements et de la nature humaine. *Qui aujourd'hui peut répondre de l'homme ?* interroge le sage. *Nous savons, l'homme est un animal raisonnable, mais les hommes le sont-ils ?* répond Raymond Aron.

Quand vous devenez pessimiste écrit Albert Samain, *regardez une rose*. En voici quelques unes, mêlées à d'autres fleurs, cueillies dans les jardins de *l'homo senectus*.

1. Le vieillissement commence à la naissance. C'est d'ailleurs quand on est jeune qu'il est le plus actif. Ensuite, il ralentit. *C'est le vieillard*, écrit Jean Rostand (1894-1977), *qui vieillit le moins*. Entre un enfant de cinq ans et un autre de huit, il y a un monde. Entre un adulte de trente ans et un autre de quarante, il y a peu de différence. C'est l'âge où on ne sait pas dire qui est la mère et qui est la fille. *La femme de trente ans, c'est une femme de vingt ans qui n'en a pas quarante* (Philippe Labro). Quant à la personne de septante ans, allez donc lui donner un âge !
2. Le grand âge est un cadeau du XXe siècle. En 1800 il n'y avait pas un seul centenaire en France. En 1900 ils étaient 10. Ils sont aujourd'hui plus de 13 000. Ils seront sans doute 165 000 en 2050 à avoir ou à avoir dépassé l'âge de 100 ans dans des conditions de santé physique et mentale remarquables. On nous le promet. On nous le jure : demain, les centenaires vont courir les rues. A certains d'entre nous, le XXe siècle a fait cadeau de 30 années de vie. Il faut savoir remercier pour les cadeaux qu'on reçoit.
2. Une personne de 80 ou de 90 ans n'est plus exceptionnelle du fait de l'âge. Vivre un siècle ne sera bientôt plus un événement hors du commun. Faut-il rappeler que Jeanne Calmant, sans doute encore la doyenne de l'humanité, est morte à 122 ans ; que Mary Thompson en a eu 119 dans un pays (les Etats-Unis) qui a vu le nombre de ses centenaires augmenter de 22% en l'espace de 10 ans (de 1990 à 1999) et

qui en comptera, peut-on lire, près d'un million en 2050. C'est que, dans ce pays-là, les enfants du baby-boom vont bientôt entrer dans l'âge de la retraite au rythme de 10.000 par jour. Les supercentenaires seront demain les vrais *rescapés*, les seuls *survivants* vraiment intéressants, ceux à qui on pardonne d'être encore là, ceux qu'on voudrait retenir; ceux à qui on ferait croire qu'on a encore bien besoin d'eux, cela entre deux coups d'encensoir de la presse locale qui s'intéresse à leur passé : buvaient-ils du vin plutôt que de l'eau, mangeaient-ils du poisson ou de la viande ? Un peu partout où le sexe devient une obsession, on cherche une corrélation entre le comportement sexuel des personnes et leurs chances de vivre longtemps. Au risque d'être déçus : c'est dans les ordres religieux, semble-t-il que l'on rencontre, en valeur relative, le plus grand nombre de très vieux.

Vous vous demandez peut-être : y a-t-il un futur centenaire parmi nous ? S'il y en a un, c'est sans doute une femme : chez ceux qui ont plus de 100 ans, il n'y a plus qu'un homme pour sept femmes (mais peut-être qu'un jour *les hommes seront des femmes comme les autres* dirait Groucho Marx) ; il a un rythme cardiaque très faible : chez les mammifères, le cœur battrait plus ou moins autant de fois, au cours d'une vie, quelle que soit l'espèce : ainsi le cœur rapide de la souris, animal toujours stressé, n'a pas, au cours de sa vie, un nombre total de pulsations moindre que celui de l'éléphant, qui bat lentement mais longtemps. La future centenaire est plutôt maigre : chez les centenaires, il n'y a pas place pour l'embonpoint. Tout cela, je vous le livre pour le prix auquel je l'ai acheté : celui des derniers ouvrages que j'ai lus et qui ne sont pas toujours d'accord entre eux, ce qui est très bien, puisque c'est de cette façon qu'on sème des points d'interrogation. Ceux que je préfère. Un point sur lequel les auteurs sont unanimes : *Pour devenir centenaire, il faut commencer très tôt* (prov. russe). Ce n'est pas à cinquante ans qu'on va décider de battre un record de longévité

alors qu'on ne s'en est pas soucié avant. N'oubliez, par exemple, pas que *L'homme creuse sa tombe avec les dents, que la table a tué plus d'hommes que la guerre, que l'alcool tue ...* Et que dire du tabac ? Un jour, quelqu'un demanda à la princesse de Metternich - *Le tabac ne vous dérange pas ?* - *Je l'ignore, Monsieur. Personne jusqu'à présent n'a osé fumer en ma présence,* répondit-elle.

3. Les trente années de vie gagnées au cours du XXe siècle forment ce qu'on appelle le troisième Age. Les autres, à savoir l'enfance, l'adolescence, l'âge adulte et la vieillesse ont toujours existé. Le troisième âge, voilà qui est nouveau ; il dure environs 30 ans mais, avant la fin du siècle, il en comptera cinquante, à moins qu'on ne fasse durer le 2^e âge plus longtemps en retardant l'âge de la retraite. Toutefois une chose est définitivement acquise : le temps de la retraite sera plus long que celui qui constitue aujourd'hui ce qu'on appelle la *vie active*. Le troisième âge paraîtra trop court aux uns et trop long aux autres. *Les temps sont courts à celui qui pense et interminables à celui qui désire*, nous dit le philosophe Alain.
4. *Toute conservation de la vie est déjà au service d'une croissance de vie*, écrit Martin Heidegger, (saluant ainsi les années ajoutées à la vie) avant de continuer par *Toute vie qui se borne à la pure conservation est déjà un déclin*. Le philosophe allemand reprend, cette fois, l'invitation de Bergson à ajouter de la vie aux années. A quoi servirait-il que la vie s'allonge, si nous ne savons pas quoi en faire ? *Quand la hache entra dans la forêt, les arbres, d'abord effrayés, se rassurèrent en disant : Elle ne peut pas être méchante ; vous avez vu, son manche est des nôtres*. Cette citation anonyme nous dit *Méfiez-vous des apparences*. Le temps confié à l'*homo senectus* peut être un ami ou un ennemi. Ce sera l'ami de ceux qui voient dans le troisième âge une seconde période de croissance. Ce sera l'ennemi des oisifs qui pourtant n'ont jamais une minute à eux.

Ce sera l'ami de ceux qui trouvent de l'idéal dans la devise de Jean-Paul Sartre : *Faire et en faisant, se faire et n'être rien que ce qu'on fait*. Ce sera l'ennemi de ceux qui connaissent tous leurs droits sur le bout des doigts mais qui éprouvent de grandes difficultés à citer un seul de leurs devoirs.

5. *Un vieillard est un livre qu'on néglige de lire*, écrit Julien GREEN. La personne du troisième âge est, par contre, un livre dont certains passages du moins sont beaucoup lus. En voici la preuve.
 - Si on venait, livre en main, nous dire qu'au troisième âge *l'homme est*, plus que jamais, *un loup pour l'homme*, qu'il devient violent, qu'il vit en bandes organisées et qu'il fait peur aux policiers, nous dirions tous : *Mais qu'on le fasse taire. Qu'on lui confisque ce livre. Il a tout faux !*
 - Si quelqu'un, livre à la main, venait dire : le troisième âge est celui de l'amnésie, les aînés oublient leurs vivants et leurs morts, ils n'ont vraiment pas le sens de l'altruisme et de l'acte gratuit, nous dirions, plus fort encore : *Arrêtez-le ! Il faut retirer ce livre de la vente*.
 - Si quelqu'un, livre à la main venait dire : le retraité représente une menace pour l'emploi et pour les services de proximité ; c'est à cause de lui que l'on ferme les bureaux de poste dans les villages, les agences bancaires et les magasins de quartier ; c'est un obsédé de la technologie, il exige que l'on remplace l'homme par la machine, et il déstabilise les sociétés, alors nous serions tous debout pour crier *Enfermons cet homme, il est fou à lier. Brûlons ce livre qu'il tient en main*. Personne, bien sûr, n'écrira jamais un tel livre, les yeux fixés sur nous. Par contre, certains écrivent qu'ils sont étonnés de voir que les services rendus par les aînés et qui ont à voir avec la sécurité d'emploi, avec l'équilibre affectif, avec la proximité entre les personnes, avec la mémoire vivante, ... aient un coût et obligent à faire d'importants choix de société. Il y a un risque de dérapage à laisser écrire de tels livres. Les vieux Africains le diraient sous l'arbre à palabres, les Athéniens sur l'Agora, les Romains sur le Forum. Allons-nous aujourd'hui nous

laisser écarter des débats au sein de la société civile ? Nous avons embarqué, nous avons longtemps navigué, nous sommes rentrés à bon port. Allons-nous laisser aux autres le soin de dresser seuls les cartes de géographie ?

6. Il faut transformer la quantité de temps en qualité de temps.

*J'ai demandé du temps au temps,
Et le temps m'a répondu
qu'avec le temps j'aurai
Du temps et le temps d'en avoir*
(Compleria flamenca, traduction de Robert S. Vida).

Dans *Les nouvelles frontières de l'âge*, le professeur Richard LEFRANCOIS écrit ceci : *Plus que jamais, vivre à un âge avancé se présente comme un nouveau mode d'être de notre espèce, portant en soi les millénaires de notre longue évolution. Que cet héritage biologique et historique s'accompagne ou non d'obligations, le moins que nous espérons, si notre destin est de vivre dans la longue vie, est de négocier le virage dans les meilleures conditions. Que nous accueillions à contrecœur ou non cette destinée, la perspective de la longue vie commande des ressources, une ouverture d'esprit, de l'optimisme, et par-dessus tout une façon singulière de nous inscrire dans ce nouvel espace, de nous affirmer autrement ou différemment dans notre univers social. Ne serait-ce que pour ces seuls motifs, la vieillesse pourrait se comprendre comme un noble défi à relever, pour nous-mêmes et pour l'humanité. Mais il se pourrait que ce saut prodigieux soit perçu non pas comme une occasion unique de nous surpasser, mais comme une épreuve individuelle supplémentaire, si nous ne parvenions pas à rendre acceptable, et idéalement profitable, ce surplus d'années de vie.* Voilà qui fait plaisir à entendre. Au troisième âge : on a du temps pour la réflexion, on a du temps pour la créativité, on a du temps pour l'étude, on a du temps pour créer des liens sociaux, on doit malheureusement aussi parfois prendre du temps pour dire *au revoir* à ceux qu'on aime. Oui, on le sait

le troisième âge est souvent aussi celui de certaines épreuves, de certaines transitions, de la redéfinition des rapports que l'on entrevoit avec son environnement. Combien dans ce cas ne trouvent pas à l'UTAN des cœurs *grands comme ça*. C'est à tout ce temps-là que nous devons donner du sens.

7. Je n'ai pas l'intention de vous parler en détail de la position de l'UTAN. Vous en entendrez parler abondamment après ce discours par les professeurs et responsables eux-mêmes, du moins en ce qui concerne nos activités courantes, intellectuelles, physiques et de sauvegarde de la mémoire vivante. Pour le reste sachez en conclusion que confiant dans l'homo senectus, l'UTAN fait sa priorité des points suivants :
- Si dans les semaines et les mois à venir vous entendez parler d'une maison communautaire de type Abbeyfield pour personnes du troisième âge et cela à Namur, l'UTAN n'est pas loin. Pour elle voir vivre une personne seule dans la souffrance de la peur et de la solitude, dans une maison devenue trop grande, trop vide et trop chère, n'est pas une solution. La voir entrer, valide mais faute de mieux, en maison de repos, n'en est pas une non plus. A problème nouveau, solution nouvelle : il faut imaginer des maisons où la personne puisse vivre comme chez elle, mais la solitude et la peur en moins.
 - Si vous entendez parler de cette discipline nouvelle qu'est la gérontagogie, dites-vous que l'UTAN n'est pas loin. *Celui qui a foi en la pédagogie*, disait Laszlo NEMETH, *ne peut être qu'optimiste*. Que dire alors de celui qui a foi en la *gérontagogie* qui est pour les étudiants âgés et pour les jeunes qui se destinent à leur donner cours, ce que la pédagogie est pour les jeunes et ceux qui leur enseignent. De même que l'on forme des instituteurs pour enseigner à de jeunes enfants, des régents et des licenciés agrégés pour donner cours à des adolescents, on formera demain dans nos grandes écoles et dans nos universités des gérontagogues qui prépareront les étudiants de 50 ans et plus aux nouveaux rôles que la société leur

confiera demain. Le troisième âge entrera ainsi mieux formé dans une nouvelle phase de la vie active.

- Si vous entendez parler d'un travail de recherche dans ce domaine de la gérontagogie, encouragé par la Communauté Française de Belgique, dites vous que l'UTAN s'en occupe.
- Si vous entendez parler d'un projet encouragé par la Commission Européenne, auquel collaborent aussi des U.T.A. française, espagnole, et un centre luxembourgeois, dites-vous que l'UTAN en a la responsabilité. Ce travail d'intense haleine a pour titre : *Y a-t-il une Europe de la sagesse populaire ?*
- Si vous entendez parler d'une enquête sur la place des retraités dans la société civile, dites-vous que l'UTAN en a pris l'initiative.
- Si vous avez entendu parler du trentième anniversaire de l'UTAN, attendez-vous à en entendre parler plus abondamment encore avant le mois de juin 2006.
- Si vous entendez parler d'un endroit où plus de cinquante bénévoles font marcher un établissement de quatre mille étudiants, sachez que c'est de l'UTAN qu'il est question.

Paulin Duchesne
Président